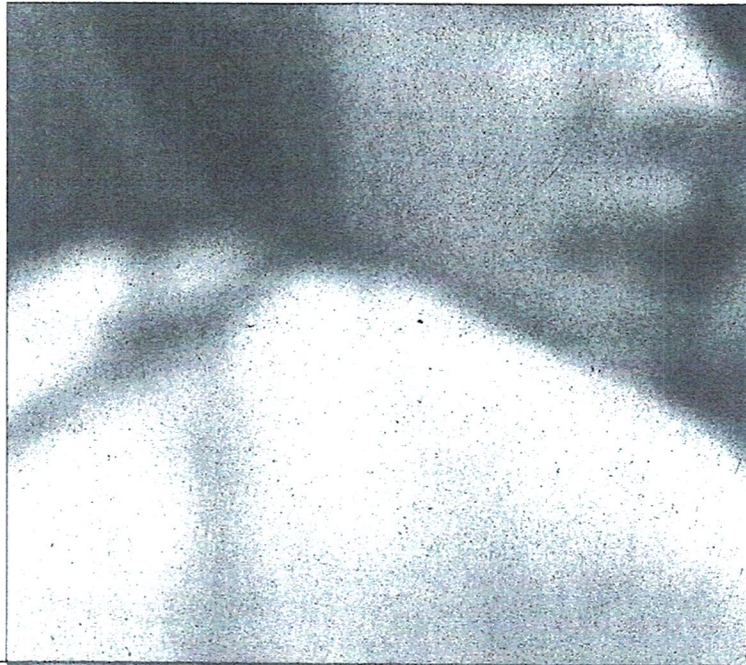


Philosopher à 10 ans

Eveil Chaque mercredi, le Club 44 de La Chaux-de-Fonds organise un atelier de philosophie pour les juniors. L'objectif: donner à l'enfant le sens de sa propre parole



Dans le salon du Club 44 de La Chaux-de-Fonds, l'atelier «la caverne de Philobaba»

Pierre-Emmanuel Buss

«A quoi ça sert d'avoir un nom?» Diane Challandes a posé la question doucement, en regardant avec tendresse les enfants assis autour de la table ovale. Trois mains se lèvent. Yasser est le premier à se lancer. «Cela nous permet de savoir qu'on a été créé», ose-t-il avec une petite voix mal assurée. Johanne enchaîne: «C'est pour la maîtresse. S'il n'y a pas de nom sur les feuilles, elle ne sait pas à qui elles sont.»

Pendant plus d'une heure, les mots ont ricoché sur les murs le salon du Club 44 de La Chaux-de-Fonds. L'expérience, baptisée «La caverne de Philobaba», vise à sensibiliser des enfants de 8 à 10 ans à la philosophie. «L'objectif est de leur donner des outils pour qu'ils puissent penser par eux-mêmes, indique Marie-Thérèse Bonadonna, déléguée culturelle du Club 44, et qui

a lancé le projet. C'est un kit pour affronter la vie. Dans notre société consumériste où le marketing est roi, il est important de pouvoir développer très tôt son esprit critique.»

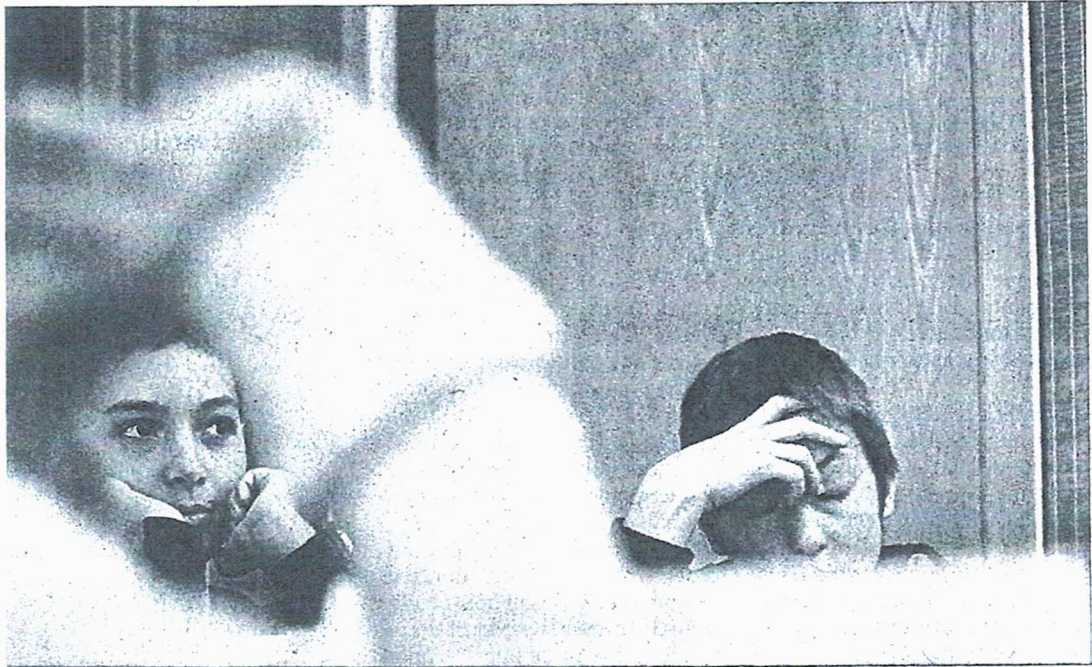
«Personne ne peut s'engager trop tôt ou trop tard dans l'activité qui procure la santé de l'âme»

De la philo pour les enfants? Dans le grand public, la discipline est souvent perçue comme la chasse gardée d'une élite peu en phase avec les réalités du quotidien. Le Club 44 veut démontrer que c'est une idée reçue, paraphrasant Epi-

cure dans la Lettre à Ménécée au III^e siècle av. J.-C.: «Personne ne peut s'engager trop tôt ou trop tard dans l'activité qui procure la santé de l'âme. Dire qu'il faut un âge pour commencer la philosophie c'est comme dire qu'il y a un âge pour être heureux.»

Si l'on excepte quelques expériences réalisées dans des écoles genevoises, la discipline n'est pour l'heure accessible que dans les lycées. Avec «La caverne de Philobaba», Marie-Thérèse Bonadonna veut faire bouger les choses: «Le but est que la philo soit intégrée dans le programme de l'école obligatoire. Elle serait alors accessible à tout le monde.»

Au Club 44, on n'est pas à l'école. Pour Diane Challandes, présidente de l'Association Pro-Philo et organisatrice de l'atelier, cela constitue une difficulté supplémentaire. Elle doit parvenir à captiver les enfants,



«obaba» bat son plein. Les enfants réfléchissent à l'importance d'avoir un prénom. LA CHAUX-DE-FONDS, 1ER OCTOBRE 2008

au risque de les voir choisir une autre activité pour occuper leur mercredi après-midi. «C'est un risque. Je ne sais pas quelle est la part des enfants qui ont choisi de venir et ceux qui obéissent à leurs parents», reconnaît-elle.

Influencée par Matthew Lipman, un Américain qui a rendu la philosophie accessible aux enfants dès les années 1970, Diane Challandes joue le rôle de catalyseur. «Je privilégie un cadre très souple. Mon souci est de rendre les enfants plus responsables de ce qu'ils disent. Le dialogue est primordial.»

Le roman philosophique «Pixie», rédigé par Matthew Lipman, constitue le fil conducteur de l'atelier. Il cherche à susciter la réflexion, illustrant la formule de Montaigne: «L'enfant n'est pas un vase qu'on emplit mais un feu qu'on allume». Ses différents chapitres questionnent l'enfant sur son rapport au monde.

«L'école a tendance à subordonner la réflexion au savoir, reprend Diane Challandes. Avant d'avoir accès au savoir, il est important d'apprendre à réfléchir pour soi.» Une fois qu'elle a trouvé sa cohésion, la

.....
«Avant d'avoir accès au savoir, il est important d'apprendre à réfléchir pour soi.»
.....

classe devient «une communauté de recherche» qui permet à l'enfant de s'interroger sur lui-même, sur le monde et sur les autres.

Cette tendance naturelle au scepticisme a pour but de développer des attitudes comme le respect,

l'écoute, l'entraide et la collaboration. Elles constituent le cœur du programme de prévention contre la violence mis en place par Matthew Lipman au travers de ses romans philosophiques.

Au terme de leur premier atelier, les philosophes en herbe étaient ravis. Plusieurs ont souligné les vertus de l'écoute et de la réflexion. «Je suis ici pour chercher la paix, confiait Johanne. Si j'ai des problèmes, j'aimerais les résoudre par la parole, pas par la violence.» Les motivations de sa voisine Charlotte étaient plus terre à terre. «J'aime bien poser des questions. Mais ce que je préfère, c'est qu'on me raconte des histoires.»

La caverne de Philobaba,
Club 44 de La Chaux-de-Fonds.
Tous les mercredi après-midi de
13h45 à 15h. Renseignements:
www.club-44.ch/philobaba.htm